

LE COUP DE BILL'ART  
DU SOIR

## Rue Houari-Boumediène

Par Kader Bakou

Ce n'est pas de la politique, c'est un fait : récemment, au Mali, une avenue Abdelaziz-Bouteflika a été inaugurée à Bamako.

Le chanteur chaoui Nacereddine Horra qui était en Syrie il y a quelques années a déclaré à l'émission Studio Live de la Télévision algérienne, qu'il y a une rue Houari-Boumediène à Damas. Ça aussi ce n'est pas de la politique. C'est un fait !

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

## PUBLICATION

## Ass Ni est né !



Deux en un ! Dans Ass Ni Magazine, un nouveau-né dans le domaine médiatique, le lecteur trouvera en prime un CD comportant Saha Saha Deg Lgherba, une chanson inédite de Slimane Azem, enregistrée en 1979 à Paris.

« Informer est cette noble mission qui consiste à éclairer le citoyen sur un sujet bien précis et rien d'autre. La calomnie, le dénigrement, l'invective et les cabales sont l'œuvre de machines de propagande sorties par voie de tracts ou de médias comme les radios pirates... et non de la presse responsable », écrit M. Omar Aït Mokhtar, directeur de la publication, dans l'édito de la revue.

Ass Ni Magazine traitera de l'histoire. « Notre histoire, riche et fabuleuse, a de l'avenir. Non seulement on doit savoir d'où nous venons pour, au moins, pouvoir rentrer à la maison au cas où on ne sait pas où on va, mais aussi permettre aux jeunes de s'affirmer et lier cela à la création de

bâtir l'avenir sur des bases saines », lit-on encore dans le même éditorial.

Dans ce numéro, le lecteur trouvera aussi une interview avec Si El-Hachemi Assad, secrétaire général du Haut-Commissariat à l'amazighité (HCA). Toujours dans le domaine culturel, nous avons des articles sur Slimane Azem, Noura, Athmane Ariouet, Dahmane El-Harrachi et Mohia, notamment. L'Histoire a aussi la part belle, avec des articles sur Hocine Aït Ahmed, l'Emir Abdelkader, Lalla Fatma n'Soumer, Mohamed-Saïd Mazouzi, etc.

Ce premier numéro comporte, évidemment, d'autres articles sur d'autres sujets.

Ass Ni Magazine est, ainsi, un nouvel espace de libre expression, dédié à l'Histoire et à la culture.

« Notre slogan : "Pour nous, l'histoire a de l'avenir", est une illustration parfaite du contenu. Notre fabuleuse histoire mérite d'être valorisée afin que cette fierté se transforme en un défi de placer la barre très haut pour éradiquer toute forme de médiocrité », soulignent ses concepteurs.

« La diaspora aura une place pour établir des passerelles et provoquer un débat constructif, commençant par son histoire et l'apport important de la Fédération de France du FLN » explique-t-on encore.

Ass Ni Magazine sortira tous les trois mois. Il sera édité et disponible en Algérie. Il sera également distribué en France, en Suisse et au Canada. Son site internet ouvrira des débats démocratiques et républicains. Enfin, une rencontre thématique, qui fera l'objet d'une émission TV, est prévue tous les trois mois.

K. B.

## MUSIQUE

## Hommage solennel à Mahboub Bati

**Mohamed El Mahboub Ben Mohamed Esseghir Safar Bati, alias Mahboub Bati, sera gratifié du titre honorifique d'artiste universel à l'occasion de la tenue à l'Opéra d'Alger du Festival international de la musique symphonique, a annoncé M. Abdelkader Bouazzara, directeur de l'Orchestre symphonique national, depuis Médéa.**

« La culture est la mémoire des peuples, dira Abdelkader Bendamèche. C'est leur identité et leurs repères et c'est la raison pour laquelle il est du devoir de tous de l'entretenir et de la préserver. » Lorsque tout s'en va, les valeurs et les monogrammes culturels restent. Ainsi il est difficile aujourd'hui de dire que Mahboub Bati est mort.

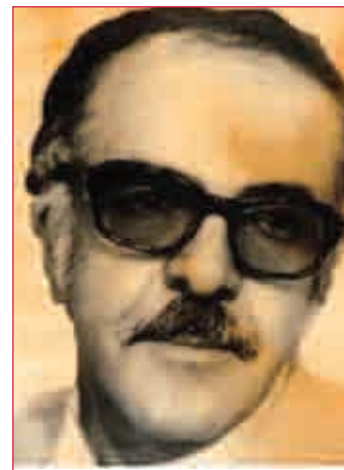
Cet hommage que vient de lui

rendre avec déférence sa ville natale était tout simplement magnifique et de la carrure d'un pilier de la chanson algérienne.

Mahboub s'est entouré dans la salle de conférences de la faculté de droit des siens et de toute l'aristocratie de Médéa.

L'Orchestre symphonique national conduit par le grand Amine Kouider a confirmé l'immortalité du virtuose en interprétant ingénieusement ses musiques et ses compositions les plus populaires, revisitant ainsi le legs inestimable et inégalable que Bati aura laissé à l'Algérie tout entière.

Il est à signaler que cette manifestation, initiée par la direction de la culture de Médéa, sous le patronage du wali, M. Mustapha Layadi, a été fructueuse à plus d'un titre et pour plus d'un. Dans ce sens justement le Dr A. Bendamèche, en tant que coorganisateur de l'événement et spécialiste en la matière, est



Photos: DR

intervenu longuement sur les ondes de la radio locale. Il a tellement connu et côtoyé l'artiste, qu'il a pu écrire un livre sur sa glorieuse carrière musicale, *Mahboub Bati l'artiste de légende*. Dans ce sillage un grand nombre de copies de cet ouvrage a été offert et dédié par son auteur au public venu nombreux rendre hommage à l'enfant prodige de Médéa. D'autre part, les visiteurs ont eu droit à une rétrospective en photos et en projection de films du parcours artistique du grand maître.

La particularité de l'œuvre de Mahboub Bati réside dans le fait que ce dernier a révolutionné la

chanson algérienne, en l'occurrence la chanson chaâbi, en innovant dans ce genre qui est resté longtemps « immuable ». Il a permis ainsi à un grand nombre d'artistes d'émerger et de se hisser au rang de stars. Mais à ce jour, la relève n'a pu être assurée, Bati est demeuré irremplaçable.

Farouk, le cadet de ses garçons, nous confia que son père ne souhaitait pas que sa progéniture suive le même chemin que lui car, nous dira-t-il, « il ne voulait pas que nous nous heurtions aux mêmes obstacles que lui ». Puis il ajoutera qu'il était très touché par cet élan de gratitude à l'égard de son père. Il évoquera tristement dans le fil de la discussion sa défunte mère en disant que « cela fait moins d'une année que nous l'avons perdue et ce soir nous, ses enfants, nous lui rendons hommage à elle également ».

La fête s'est terminée en beauté et en apothéose avec quand même un arrière-goût de nostalgie du passé, de ce passé qui ne s'efface pas.

Certains ont parlé d'hommage posthume mais ce n'est pas le cas pour Mahboub Bati car il restera immortel malgré lui et parce que les grands ne meurent jamais.

M. L.

## FESTIVAL INTERNATIONAL DIMAJAZZ DE CONSTANTINE

## Place à la musique !

Fin de la polémique ! La 14<sup>e</sup> édition du Festival international du jazz, Dimajazz, ouverte samedi soir à la grande salle de spectacle Ahmed-Bey de Constantine avec « Le Celtic social club », a bien eu lieu le jour prévu, à la salle prévue.

Dès les premières percussions de Manu Masko et les notes de banjo et d'uilleann pipes (cornemuse irlandaise) de ce collectif de musiciens venus de France et d'Ecosse, la salle, déjà bien chauffée, s'est vite « embrasée » lorsque résonna la voix puissante de Jimmie O'neil, connu notamment pour être le chanteur du groupe de rock écossais The Silencers.

Une heure durant, les sept musiciens du Celtic social club ont magistralement associé guitare, basse et batterie à d'autres instruments traditionnels propres à la musique celtique pour créer une synthèse énergique et jubilatoire entre tradition, rock, reggae et country, offrant un sacré lifting aux mélodies celtes anciennes piochées en Bretagne (France), en Irlande et en Ecosse.

Glissant d'une sonorité à une autre, du country au reggae, les



morceaux interprétés par les sept musiciens, tirés de leur premier album éponyme comme *When you need someone*, *My blessed boy* ou encore *Christmas*, ont été ponctués par un tonnerre d'applaudissements.

Habitué aux fusions en tous genres et à avoir des « guests » de choix en concert, le Celtic social club a partagé la scène, l'espace d'une chanson, avec la derbouka de Mustapha Amir avant d'être rejoint, un peu plus tard, par les bendirs d'une troupe locale. Les musiciens qui battaient la mesure, à tour de rôle, et parfois en même temps, ont rivalisé pour donner plus d'âme et de vibration à leur prestation devant un public littéralement en transe. Dans une allocution d'ouverture, le commissaire du Festival international Dimajazz,

Zouheir Bouzid, a souligné l'importance de cette quatorzième édition, marquant, a-t-il soutenu, « l'aboutissement du rêve d'une bande d'amis partis en 2003 à l'aventure en organisant un festival de jazz, dans une ville où rien ne laissait présager un tel succès et où personne ne pouvait prédire qu'un jour une salle comme celle d'Achmed-Bey (3 000 places) afficherait complet dans un spectacle de jazz ». La soirée d'ouverture a également été marquée par l'hommage rendu à Aziz Djemame et Adel Merrouche, membres fondateurs du Festival international Dimajazz, disparus à la fleur de l'âge. Dimajazz se poursuivra jusqu'au 24 novembre courant avec, notamment à l'affiche, Marta High, Salif Keita, Djamel Sabri, Cairo Jazz Station et Nojazz.

## Actucult

SALLE AHMED-BEY  
(CONSTANTINE)

Jusqu'au 24 novembre : 14<sup>e</sup> édition du Festival international Dima Jazz de Constantine.

Mardi 22 novembre : Concerts de Harold Lopez Nussa et de Ifriky Spirit.

Mercredi 23 novembre : Concerts de Luca Ciarla et de Courtney Pine

Jeudi 24 novembre : Concerts de NoJazz et de Smoke.  
Prix d'une soirée : 1000 DA.  
Abonnement pour la durée du festival : 3 000 DA.

BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA  
JEUNESSE (38, RUE DIDOUCHE-  
MOURAD, ALGER)

Mercredi 23 novembre à 14h30 : Dans le cadre du programme les « Mercredis du verbe », rencontre avec l'auteur Hacene Tebbal autour de son roman *Les oiseaux au long bec* (éditions Hamdane).

GALERIE D'ARTS  
AÏCHA-HADDAD (RUE  
DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 5 décembre : Exposition de l'artiste peintre Mohamed Chafa Ouzzani.

GALERIE SIRIUS (139, BD KRIM

## BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)

Samedi 26 novembre à 15h30 : Présentation d'une œuvre graphique de Denis Martinez, sur un texte de Habiba Djahnine.

## MAISON DE LA CULTURE

MOULOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU

Mardi 22 novembre : Exposition « Villes d'Algérie à travers les collections du XIX<sup>e</sup> siècle du Musée national des beaux-arts ».

OPÉRA D'ALGER BOUALEM-  
BESSAÏH (OULED FAYET, ALGER)

Samedi 26 novembre à 19h : Récital lyrique *Les grandes héroïnes*

romantiques, par la soprano Aurélie Loilier, accompagnée au piano par Qiaochu Li.

GALERIE D'ART DAR EL KENZ  
(LOT BOUCHAOUÏ 2, NUMÉRO  
325, CHÉRAGA, ALGER)

Du 26 novembre au 10 décembre : exposition de peinture « Bettina » de l'artiste allemande Bettina Heinen Ayeche. Vernissage le samedi 26 novembre à partir de 14h.

MAISON DE LA CULTURE  
AHMED- AROUA (KOLÉA,  
TIPASA)

Jusqu'au 30 novembre : Film *Le puits* de Lotfi Bouchouchi, avec

Nadia Kaci, Laurent Maurel, Zahir Bouzerar, Layla Metsitane, Mohamed Adar, Ourais Achour.

GALERIE EZZOU'ART DU CENTRE  
COMMERCIAL & DE LOISIRS DE  
BAB-EZZOUAR (ALGER)

Jusqu'au 24 novembre : Exposition « Un moment de vie » de l'artiste plasticien Mahmed Irki.

MUSÉE NATIONAL DU BARDO  
(AVENUE FRANKLIN-ROOSEVELT,  
ALGER)

Jusqu'à la fin de l'année : Exposition « L'Algérie dans la préhistoire. Recherches et découvertes récentes ».